

Document Citation

| | |
|---------------|--|
| Title | Ganashatru |
| Author(s) | |
| Source | <i>Publisher name not available</i> |
| Date | 1990 |
| Type | program |
| Language | French |
| Pagination | |
| No. of Pages | 2 |
| Subjects | |
| Film Subjects | Ganashatru (An enemy of the people), Ray, Satyajit, 1989 |



GADASHATRU UN ENNEMI DU PEUPLE

un film de

SATYAJIT RAY

1988: Inde

Scénario: **Satyajit Ray** d'après *Un Ennemi du Peuple* de Heinrik Ibsen.
Images: **Barun Raha**. Montage: **Dulal Dutta**. Musique: **Satyajit Ray**.
Décors: **Ashoke Bose**.

Interprètes: **Soumitra Chatterjee**: Dr Ashoke Gupta. **Ruma Guhathakurta**: Maya Gupta. **Dhritiman Chatterjee**: Nishrith Gupta. **Mamata Shankar**: Indrani Gupta. **Dipankar Dey**: Haridas Bagchi. **Subhendu Chatterjee**: Bires Guha. **Vischwa Guhathakurta**: Ranen Haldar. **Manoj Mitra**: Adhir Mukherji. **Satya Banerji**: Manmatha. **Rajaram Yagnik**: Bhargava.

35 mm, couleur, 1 h. 40

v.o. bengali sous-titrée français

Sélection officielle - Cannes 1989

Un film présenté par Gérard Depardieu, Marin Karmitz et Daniel Toscan du Plantier.

Celui qui depuis Renoir, «à cause de lui», nous a-t-il avoué, a fait vivre les plus beaux paysages du monde, ceux de son Bengale, s'est concentré maintenant sur les choses essentielles à dire, à montrer, les pensées et les sentiments si universels qu'il a pu les enrichir et les actualiser de la pièce d'Ibsen venue de la froide Norvège du siècle dernier à son film, chez lui, aujourd'hui sans apparemment rien y changer. Nous avons tous pensé au dernier Rossellini, à partir de Louis XIV qui, après avoir inventé l'écriture du cinéma contemporain, se contentait de filmer ce qu'il voulait dire de la façon la plus simple, la plus linéaire, indifférent aux sous-entendus dubitatifs des thuriféraires professionnels qui ne cessent de proclamer la gloire de l'avant-dernier film faute de pouvoir aimer et comprendre le dernier. Comme disait Roberto: «Seule l'évidence est révolutionnaire». Comme lui, Satyajit Ray n'est préoccupé que de l'homme, de sa survie physique, de sa grandeur spirituelle, de son universalité, dans les immondices et les splendeurs d'un Calcutta torride, ravagé et somptueux, épicentre pathétique de notre monde.

Daniel Toscan du Plantier

From

14614

Andrew C. McKay
5961 North 4th Street
Philadelphia, Pa. 19120

28



9/27/90

Ray de lumière

Ganashatru est un film qui donne l'impression qu'il a été tourné demain. Adaptée d'une pièce d'Ibsen (*L'Ennemi du Peuple*), une manière visionnaire de s'empoigner le monde sur deux de ses actualités les plus saignantes: la pollution et l'intolérance religieuse. En l'occurrence, l'histoire du docteur Gupta, médecin chef de l'hôpital d'une ville inventée du Bengale occidental (Chandipur) qui découvre que l'eau potable est infestée de bactéries dangereuses. Mais cette pollution physique, probablement causée par infiltrations des égouts, se complique immédiatement d'une pollution morale: comme souvent dans les villes indiennes, l'eau courante est aussi une eau sacrée qui sert aux ablutions des nombreux fidèles dans l'enceinte du temple local.

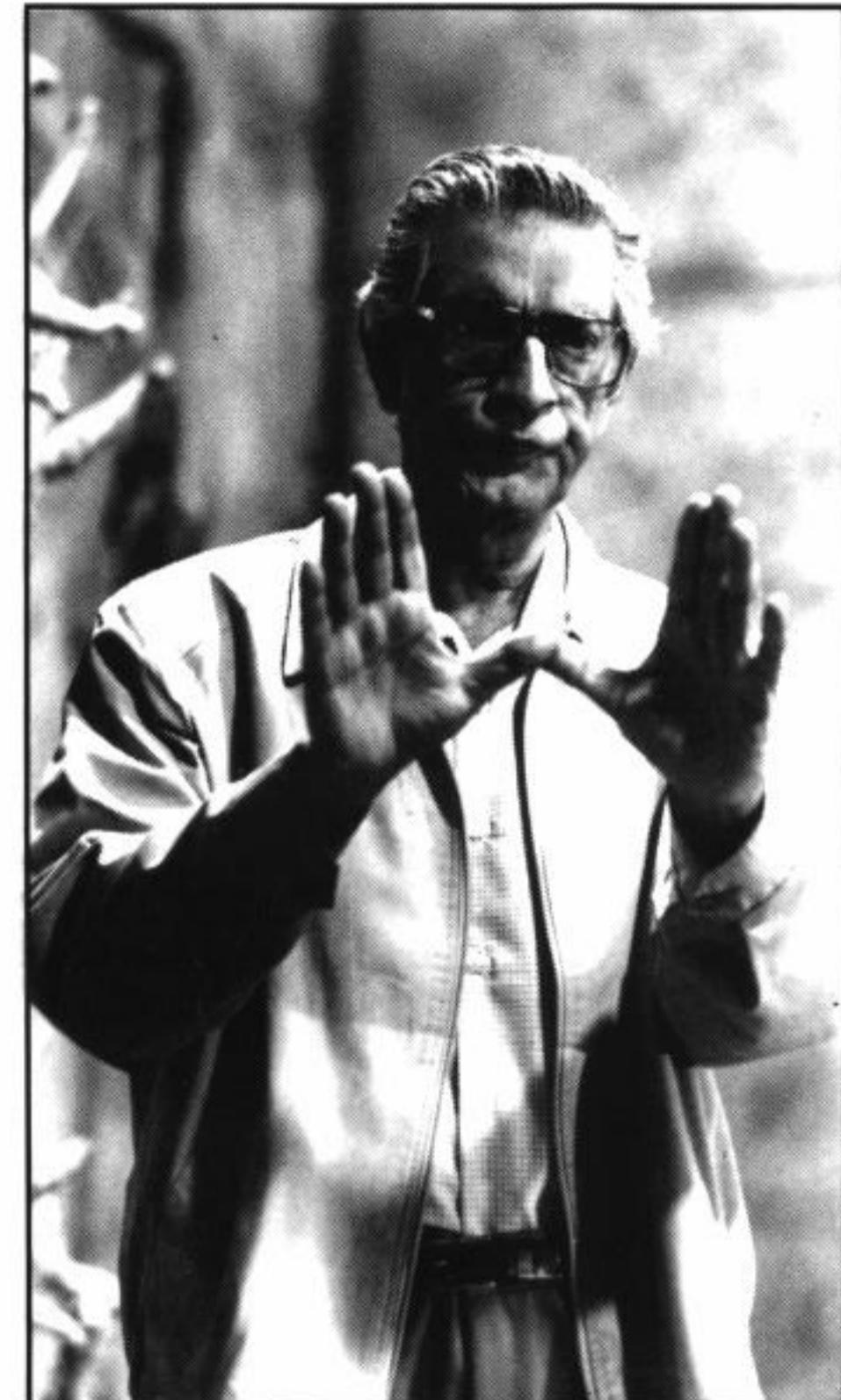
Honnête homme fondamental, le docteur Gupta va s'employer à révéler le danger mortel qui menace ses concitoyens.

Ganashatru suit pas à pas les étapes de sa désillusion: Gupta croit à la vérité, à la justice, à la parole donnée, à la fraternité (le maire de la ville est son propre frère), autant de valeurs de fond qui ne pèsent pas lourd quand le mensonge, l'iniquité, la cupidité, la trahison et la lâcheté triomphent. Cible maximale des intrigues municipales, Gupta va devenir pour toute la ville «l'ennemi du peuple». Vérité contre mensonge, humanisme contre intolérance. Ray procède à l'altitude de ce combat biblique: un

état d'exception qui fonce droit au but, sans s'embarrasser d'images distrayantes ou s'alourdir de psychologisme hors sujet. C'est du bel art naïf (le regard désarmé de l'acteur Soumitra Chatterjee) cette manière de se débarrasser du superficiel pour insister sur les détails essentiels.

L'anecdote de la vie de Gupta devient alors un aphorisme de la pensée: et l'on voit ainsi un «débat» qui travaille aujourd'hui le monde entier (pollution, fanatisme) se concentrer d'un seul coup dans l'intimité dépouillée d'un intérieur bengali.

A quelle condition et jusqu'à quel point la pensée peut-elle survivre? C'est la leçon de **Ganashatru**: penser n'est pas un état naturel, il faut le vouloir, il faut s'y mettre. Et cette contre-nature implique des sacrifices et des abandons. En traduction cinématographique, cette discipline signe le style du film dont Ray déclare lui-même qu'il est tout à fait différent de ses films précédents; un film qui passe à l'intimité quasi abstraite (aucun effet de caméra, un lexique d'images minimal) après beaucoup de cinéma à ciel ouvert. Comment expliquer cet avatar? Satyajit Ray est un vieil homme qui a croisé la mort (grand cardiaque), on comprend qu'il n'aît plus envie de tergiverser. Le sujet de **Ganashatru** c'est ça: l'état d'urgence, y compris au sens clinique du terme. Et il n'est pas rien que l'**Ennemi public** ait déjà fait l'objet d'une belle adaptation cinématographique par Steve McQueen quelques mois avant sa mort. C'est ce moment incroyable où la santé



Satyajit Ray

physique menacée et fragile invente une grande santé mentale. De Calcutta, Ray parle pour nous quand on se donne encore la peine de réfléchir. Il faut faire l'effort de l'écouter.

Gérard Lefort

Le cinéma comme exigence morale

Dans l'introduction à ses *Ecrits sur le cinéma*, publiés en anglais en 1976, Satyajit Ray insistait sur le fait que la création cinématographique suppose nécessairement une exigence morale qui la soutienne de bout en bout. Perspective éthique indispensable, incontournable selon lui, pour donner à l'acte filmique tout son sens, réunir harmonieusement le fond et la forme, et installer ainsi le cinéma dans son urgencce universelle. A l'abri des effets délétères de la mode comme des impératifs de la rentabilité commerciale. «Un plan n'est beau que dans la mesure où il s'harmonise avec le contexte et cette harmonie n'a pas forcément de rapport avec ce qui frappe l'œil au premier abord», écrivait-il alors. Car pour Satyajit Ray filmer est avant tout affaire de conscience et de morale.

«Un des points auxquels je me suis particulièrement attaché est l'économie de l'expression... Quand je faisais de la peinture, j'avais été attiré par la peinture extrême-orientale qui va au cœur même de la réalité et la traduit en un minimum de coups de pinceau appliqués avec un maximum de précision», écrivait-il encore.

De ce point de vue **Ganashatru** est l'illustration, épurée à l'extrême pour ce qui concerne son dispositif plastique, d'une idée simple et forte à la fois, essentielle en somme: la santé physique comme la survie matérielle de la communauté humaine dépendant fondamentalement d'une grande rigueur spirituelle. La rigueur de l'esprit contre toutes les formes de préjugé, d'ignorance, d'intolérance ou encore d'hypocrisie cynique et intéressée. En cela, le film plaide pour l'affirmation de la vérité dans toute son évidence, sans détour, toujours et partout. Quelqu'en soit le prix.

En proposant une fin ouverte, avec une certaine lueur d'optimisme que figure le sourire du docteur Gupta, le film préserve ainsi une part d'espérance située au cœur même de la vie quotidienne des hommes. Car si la vérité ne coule pas de source c'est précisément parce qu'elle est d'abord, et toujours, affaire de tension, de volonté. Elle ne peut exister qu'à la condition d'un effort permanent qui concerne l'ensemble des relations individuelles et collectives.

De ce point de vue encore, la force du film et sa valeur résident dans son parti pris esthétique: l'extrême dépouillement d'un récit dont la progression se met avec sobriété au service exclusif de la visualisation de cette réflexion généreuse et universelle. **Ganashatru** renonce ainsi à expérimenter des formes visuelles et plastiques spectaculaires. Au contraire, la forme se soumet ici à l'urgence de la représentation du parcours quasi initiatique, que doit suivre la quête de la vérité.

«Le cinéma n'est que ce que l'on en fait», disait Satyajit Ray. **Ganashatru** développe une vision à la fois généreuse, naïve et universelle: une belle leçon d'exigence morale.

Faruk Gunaltray